

## **QUESTIONNAIRE**

Années militantes : 1977 – 1992

**Années au parti (LMR, PSO) : 1979 - 1987**

André Hofer né le 11 janvier 1957.

Grands-parents maternels ouvriers à Orvin BE, puis Bienne.

Grands-parents paternels paysans métayer dans l'Emmental BE.

Mère institutrice et père boucher, petits commerçants indépendants, habitant à Bienne.

Statut au moment de l'adhésion à la LMR en 1979 : étudiant, célibataire.

Ma région d'activité militante s'est étendue de Bienne au Jura bernois.

Scolarité obligatoire primaire et secondaire puis gymnase maturité scientifique à Bienne (1976) puis formation de maître secondaire (degré 1) à l'Université de Berne (1980).

Parcours professionnel et situation actuelle :

- maître secondaire à Bienne (1980-1981)
- manœuvre dans l'industrie des machines, chez ESSA<sup>1</sup> à Brügg BE (août 1981 – mars 1982)
- 3 ans d'apprentissage (au lieu de 4 ans, la formation antérieure a été reconnue et le maître d'apprentissage d'accord), chez MIKRON<sup>2</sup> à Bienne (avril 1982 – mars 1985)
- 2 ans mécanicien de précision, chez MIKRON à Bienne (avril 1985 – avril 1987)
- reprise de l'enseignement : d'abord secondaire 1 à Bienne (mai 1985)
- enseignant en classe de préparation au choix professionnel (post-obligatoire) et enseignant en école professionnelle artisanale et industrielle à Tavannes (janvier 1989 – août 2002)
- diplôme de maître professionnel, en branches générales (1993)
- enseignant en classe de maturité professionnelle technique à Moutier (1995 - 2002)
- enseignant d'école primaire au Plateau de Diesse (depuis 2002)
- CAS responsable d'institution de formation FORDIF (2011)
- directeur d'école primaire (depuis 2011)

### **AVANT TON ADHESION A LA LMR**

**Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres** : J'ai pratiqué le football dans un club. Dès 14 ans, j'ai participé à un groupe de jeunes financé par l'église réformée : nous avions un local qui faisait office de discothèque pour tout le quartier de Bienne-Madretsch et au-delà.

A l'âge de 20 ans, j'ai adhéré au SSP-VPOD<sup>3</sup>, groupe enseignant.

### **Premiers engagements militants :**

Le comité de caserne à l'école de recrue à Colombier en été 1977.

### **Ton cheminement...**

Mon cheminement a été essentiellement intellectuel, favorisé par la rencontre de personnalités, en particulier des enseignants du gymnase. Grand lecteur, j'ai plongé dans la liste des auteurs majeurs de langue française de 1500 à nos jours (1970) que nous a donnée le maître de français. La lecture boulimique d'André Breton à 16 ans (Arcane 17, Nadja, le Manifeste du surréalisme et surtout le Manifeste pour un art indépendant) a forcé ma curiosité et m'a poussé à élargir mon horizon. Le surréalisme, c'était non seulement la révolution artistique, mais aussi sociale (Trotsky, Lénine, la guerre d'Espagne, les procès de Moscou, le stalinisme ...), c'était le poète, un temps trotskyste,

<sup>1</sup> fabrique de machines (presses industrielles) fondée en 1955, fermée au milieu des années 90

<sup>2</sup> fabrique de machines (tours, tailleuses, fraiseuses, injection plastiques et machines transfert) fondée en 1908 à Bienne

<sup>3</sup> syndicat des services publics

Benjamin Péret, c'était aussi la psychanalyse (Freud et Reich). J'adhérai à la devise d'André Breton : « Changer la vie, a écrit Rimbaud, transformer le monde a écrit Marx, pour nous, ces deux mots d'ordre n'en font qu'un ».

Au gymnase, en ce temps-là, on lisait Sartre, Blaise Pascal et Lucien Goldmann.

Les travaux de groupe étaient à la mode. Jean-Michel, jeune professeur d'histoire au Gymnase m'a donné comme sujet « le fascisme » et une bibliographie : Trotsky : du fascisme préfacé par Ernest Mandel/ Daniel Guérin : Sur le fascisme / Charles Bettelheim : L'économie allemande sous le nazisme.

Jean-Michel s'est par la suite présenté à l'élection à la mairie de Bienne en 1974.

L'année suivante, j'ai participé à un jour de grève des gymnasiens pour soutenir Mireille, enseignante de philosophie et français-littérature. Mireille n'a pas été réélue par la commission du gymnase, à majorité de droite.

Il y a eu manif en ville et comité de coordination avec les autres écoles francophones et germanophones du secondaire 2 et une forte présence de La Taupe<sup>4</sup>.

Il était dès lors évident d'acheter La Brèche et de la lire.

Je l'achetais aux militant.e.s de la Ligue au ciné-club le vendredi soir, il y avait Jean-Michel, Marité, Paul, Pierre ...

Mis en contact avec le Comité de soldats de Neuchâtel par Jean-Michel et Paul, j'ai préparé mon entrée à l'école de recrues de Colombier (été 1977) : rédaction et distribution des tracts et des journaux de caserne, récolte de signatures pour la pétition nationale : le billet de train à 5.- pour tous les soldats.

Trois camarades neuchâtelois du comité de soldats, Henri, Marc et Pierre-Yves, nous ont accompagnés chaque samedi durant 17 semaines. Ils ont également assuré la logistique et l'impression (beaucoup de temps et d'argent).

### ***Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi.***

Mon adhésion n'était qu'une question de temps.

La campagne référendaire contre la police fédérale de sécurité (récolte de signatures et manifestation nationale), le meeting « mai 68, 10 ans après » avec Charles-André Udry à Bienne, l'achat d'Inprecor ce soir-là, les affiches toute rouges signée « IV<sup>e</sup> internationale » en soutien à la révolution iranienne en février 79 placardées dans toute la ville, la victoire des sandinistes en juillet 79 et la participation au Comité Nicaragua ont tout accéléré.

Comme les élections biennoises approchaient, et que la Ligue avait une chance réelle d'avoir une élue, j'ai été contacté discrètement. Ma mission : éviter qu'un parti concurrent sur le point de fonder une section à Bienne se présente aux élections. En novembre 1980, mission accomplie : notre camarade Sylviane a été élue sur la liste PSO au Conseil de ville (= législatif communal).

C'était, à ma connaissance, la première élue trotskiste en Suisse.

### ***Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie.***

Donner un sens à ma vie, m'engager pour plus de justice et d'égalité.

Je ne voulais pas seulement commenter, mais surtout agir. Participer à un mouvement international de refonte fondamentale de la société, changer radicalement le système injuste et meurtrier par un système juste et rationnel.

### ***Motifs principaux de mon engagement :***

antimilitarisme, tiers-mondisme et anti-impérialisme

---

<sup>4</sup> la Taupe : organisation de jeunesse de la LMR ; je n'en ai jamais fait partie

## TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

### ***Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?***

La capacité d'analyser et d'agir ici et ailleurs, ici et maintenant : le marxisme en action.

Le contact avec des militants d'autres régions, d'autres pays.

L'organisation cellule – AG permettant le militantisme de secteur et la vue d'ensemble.

En 1979-81, la section biennoise était nombreuse et de composition variée. De plus, les rencontres nationales, romandes, les cours de formation ouvraient mon horizon. A Bienne, Mireille et Jean-Michel dispensaient des cours de formation de grande qualité, cours ouvert à tous.

Ces années furent riches de contacts internationaux : tournée de camarades mexicains avant le XI<sup>ème</sup> congrès mondial, échanges avec LO Sochaux-Montbéliard, accueil à la maison d'Arlette Laguiller, et de ses gardes du corps, dans le cadre du rapprochement LCR-LO, accueil à la maison d'Edgar Paralles, théologien de la libération et membre du gouvernement du Nicaragua.

Et puis il y avait des personnalités charismatiques, tous et toutes furent des dirigeants hyper-motivants : Jean-Michel, Paul et Marie-Thérèse, Sylviane, Mireille, Jost Steiger, Charles-André Udry, Henri, Marc, Pierre-Yves ...

Bref, j'ai rencontré du monde et découvert le monde.

### ***A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ?***

niveau : base

structure : cellule

Pendant les cinq premiers mois, je ne rencontrais que la DV<sup>5</sup>, une fois par semaine.

Puis, fini la discrétion, j'intégrai pour deux, trois mois la cellule<sup>6</sup> enseignante, cellule la plus importante en nombre de Bienne.

Dès mars 1980, j'ai intégré la cellule ouvrière : il y avait les deux Paul, Wildi et deux autres camarades. Nous y avons préparé mon entrée en usine prévue en août 1980. On se retrouvait deux fois par mois pour préparer nos interventions : contacts avec les ouvriers et ouvrières de l'horlogerie, organisation des distributions de tracts (auxquelles je ne pouvais participer) ...

Il y avait aussi les rencontres nationales des cellules ouvrières. Rencontrer Jost Steiger, l'écouter, discuter avec lui était extraordinairement formateur.

### ***Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé ?***

Dans le cadre de la prolétarianisation, le choix prioritaire pour moi était le syndicat FTMH, secteur des machines.

Par chance, le secrétaire FTMH<sup>7</sup> Dario Darioly<sup>8</sup> était favorable à une activité publique de la FTMH. J'ai pu mettre sur pied un groupe d'apprentis qui organisait le soutien aux devoirs des apprentis.

Certains jeudis nous étions une trentaine.

Mon activité syndicale fut toutefois compliquée. Le secteur des machines était majoritairement suisse allemand et italien (je ne suis ni bilingue, ni trilingue !) et les « cadres ouvriers d'usine » en place depuis de longues années, donc éduqués « paix du travail ».

Difficile aussi dans une si petite ville de cacher longtemps son passé. Difficile donc d'expliquer pourquoi je travaillais en usine ; je ne pouvais quand même pas prétendre que je venais apprendre et si possible enseigner la lutte des classes dans la boîte et le syndicat !

Il ne faut pas oublier que la FTMH métallurgie était un puissant syndicat, le syndicat « paix du travail<sup>9</sup> », c'est-à-dire un syndicat avec beaucoup de membres, mais très peu de membres actifs ...

<sup>5</sup> direction de ville : 4-5 camarades dirigent la section

<sup>6</sup> une cellule est le regroupement de militants du même secteur d'activité professionnelle

<sup>7</sup> Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie ; à la base d'UNIA

<sup>8</sup> Dario est un syndicaliste d'origine italienne ; ce n'était pas un membre de la IV<sup>ème</sup> Internationale

<sup>9</sup> La paix du travail signifie que les partenaires sociaux, syndicats ouvriers et organisations patronales, renoncent à la grève et l'occupation d'usine, réciproquement au lock-out, durant la durée de la convention. La première convention

J'ai été une fois délégué au congrès FTMH pour le renouvellement de la CCT avec l'ASM<sup>10</sup>. C'est plus l'appel par le vide, l'absence de militants syndicaux, qui m'a permis d'y aller.

***Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - ...) t'es-tu particulièrement investi ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?***

Le travail ouvrier aurait dû être ma préoccupation principale.

Pourquoi cela n'a-t-il pas été le cas ?

Peut-être parce que la section biennoise n'était pas préparée à encadrer un mécano, deux infirmières, deux typos ? Peut-être aussi parce que les rythmes syndicaux et de mobilisation ouvrière étaient trop longs, peu fréquents ?

Ou simplement parce d'autres secteurs ouvraient des perspectives meilleures de mobilisations et de recrutement ?

Bref, peu de travail ouvrier, un peu de comité de soldat lors de mes cours de répétition, de la solidarité internationale, et beaucoup de mouvement pour la paix, y compris le comité de soutien du Jura bernois à l'initiative fédérale « La preuve par l'acte » et surtout le GssA<sup>11</sup>.

Nous agissions localement, régionalement et nationalement.

J'ai organisé quelques campagnes locales et régionales :

- accueil et meeting d'Edgar Paralles, ministre de l'Extérieur du Nicaragua sandiniste (1980)
- accueil et meeting de trois militants de Solidarnosc (décembre 1981)

Le lendemain du meeting, les trois camarades polonais devaient repartir pour Varsovie. Mais c'était le dimanche du coup d'Etat ... ils ne sont pas partis ...

- organisation de la tournée des mineurs gallois (1984)
- comité de soutien à l'initiative fédérale « La preuve par l'acte<sup>12</sup> » : meeting, tracts aux marchés, recherche de personnalités régionales pour annonces ... (1984)
- récolte de signatures pour une Suisse sans armée (1985-1986)

***Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti coupé de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?***

Le militantisme a occupé tout mon temps libre. C'était un choix de vie. Je n'ai renoncé à rien.

Militer, c'était lire, discuter, voyager, vendre le journal, débattre, écrire des tracts, les distribuer, coller des affiches, mettre en page ...

***Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA ?***

A Bienne, dans les années 80, les mao n'étaient que quelques-uns, les POCH<sup>13</sup> avaient disparus, le PdA/PdT<sup>14</sup> était représenté par une personne très active et fort sectaire. Restaient donc le PS et le PSA et surtout l'immigration : les Colonia libera italiana, les églises catholiques italiennes et espagnoles

Les rapports furent sincères, cordiaux et surtout constructifs avec quelques militant.e.s du PS romand, notamment dans des actions en défense de Solidarnosc ou des mineurs gallois et dans des campagnes de votations (initiative « la preuve par l'acte »).

Le PSA, très, trop nationaliste, anti suisse-allemand, et sans élu, n'apparaissait qu'aux rendez-vous

significative de paix du travail est signée en 1937 entre la FOMH (ancêtre de la FTMH) et les patrons de la métallurgie et des machines

<sup>10</sup> CCT de l'ASM : convention collective de travail avec l'Association suisse des machines (actuellement swissmem)

<sup>11</sup> Groupe pour une Suisse sans armée ; l'initiative « Pour une Suisse sans armée » a été déposée en 1986 et votée en novembre 1989 ; 35,6% des votants ont soutenu l'idée de supprimer l'armée.

<sup>12</sup> initiative proposant un service civil d'une durée d'une fois et demi celui de l'armée en remplacement du service militaire obligatoire ou de la prison pour les objecteurs de conscience

<sup>13</sup> Progressive organisation Schweiz : une scission suisse allemande du PdA

<sup>14</sup> PdA / Pdt : Partei der Arbeit / Parti du travail (aussi POP parti ouvrier populaire), le parti communiste pro-Moscou

électoraux. Mais c'était trop tard, nous occupions la place.

Par contre, dans le travail ouvrier horloger, il n'y avait plus de parti, c'était la crise horlogère. Ceux qui avaient de bonnes idées étaient soutenus par tous, le PS, le PSA<sup>15</sup>, le PSO. Et Charles-André avait des idées pour tout le monde.

Les rapports avec les JUSO<sup>16</sup> furent plus compliqués : ils avançaient la même problématique (« Pour une Suisse sans armée ») et essayaient d'évincer Michel et moi du comité.

***Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?***

Sans être prétentieux, je peux affirmer que la Ligue avait tout juste au niveau analytique : on a toujours essayé d'avoir les alliances les plus larges sans faire de concessions de contenu (FUO<sup>17</sup>). Malheureusement, dans une période de faible activité ouvrière<sup>18</sup>, les alliances dépendent des personnes. Et comme tout partout certainement, les egos de certains ne s'accrochent pas toujours. En fait, on n'a jamais eu l'occasion de vérifier dans l'action si notre ligne était la bonne.

***As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés ... ) ?***

Non, je me suis investi totalement, sans surcharge ni fatigue.  
Les séances étaient certes longues (et enfumées !) mais passionnantes.  
Les collages la nuit étaient palpitants.

***Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?***

Oui ! Comme apprenti la cotisation était faible ; tout comme mon salaire ! Heureusement, ma maman finançait ma deuxième formation professionnelle.  
Et après comme ouvrier, je ne gagnais pas beaucoup.

<b>FEMINISME ET MODE DE VIE</b>
---------------------------------

***Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des moeurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?***

En 68, j'avais 11 ans. En 1971, j'avais 14 ans.  
Donc le féminisme, le droit de vote des femmes étaient dans l'ordre des choses.

***As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?***

Je n'ai jamais réfléchi à mon mode de vie, et encore moins à « révolutionner » mon quotidien. Mon credo : à chacun sa manière de vivre, dans le respect des autres.  
J'ai toutefois vécu en colocation par choix, et non par nécessité.

***De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?***

Pour moi, ce sont les qualités personnelles, l'engagement qui priment sur le genre. De plus, la

<sup>15</sup> Parti socialiste autonome, scission pro-jurassienne du parti socialiste du Jura bernois

<sup>16</sup> Jugend Sozialisten, les Jeunesses socialistes uniquement suisse allemand à Bienne

<sup>17</sup> front unique ouvrier, front défensif rassemblant si possible toutes les organisations de gauche

<sup>18</sup> période durant laquelle les actions ouvrières, les manifestations, les grèves, les occupations d'usine ... sont peu nombreuses

section biennoise reposait sur quelques fortes personnalités féminines : Marie-Thérèse, Sylviane ...

***Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?***

Selon mes souvenirs, l'investissement dans le MLF biennois était faible, parce que l'activité MLF (des années 1979-1984) était faible à Bienne.

**REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE**

***As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IV<sup>e</sup> Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?***

Lors de mon adhésion en 1979, la Ligue avait des objectifs clairs, des structures parfaitement adaptées.

Par exemple, je militais dans le comité Amérique centrale de Bienne : nos objectifs étaient discutés en séance préparatoire au niveau national entre délégués régionaux, puis on avait une séance préparatoire locale avant le comité local, et vice-versa.

Evidemment, ce fonctionnement pouvait irriter les non-membres : certains nous accusaient de noyauter le comité ! Deux remarques : les sans partis se retrouvaient aussi et chuchotaient bien entre eux ; et puis, les partisans ont quand même le droit, et l'obligation, de se concerter ; sinon à quoi bon être militant d'un parti ...

Lors de mon adhésion en 1979, les contacts internationaux étaient multiples. J'ai été très impressionné, à ma première AG<sup>19</sup> de la section biennoise, par la présence de deux militants mexicains du PRT<sup>20</sup>. De plus, on préparait alors le XI<sup>ème</sup> congrès mondial et le V<sup>ème</sup> congrès national (la prolétarisation ou le tournant vers la classe ouvrière).

En 1980-1984, on essayait, comme section relativement ouvrière, d'aider au rapprochement LCR-LO<sup>21</sup>. J'ai été plusieurs fois aux fêtes de LO à Sochaux.

En décembre 79-janvier 80, on a tous lu les contributions et résolutions des tendances concernant l'invasion de l'Afghanistan dans Inprecor<sup>22</sup>. Et cela a donné lieu à un sacré débat, même à Bienne. En 1985, j'ai eu envie d'apprendre le castillan. J'ai donc pris contact avec la section catalane et je suis allé quatre semaines chez une militante à Barcelone.

Remarque : à la fin des années 70, au début des années 80, à Bienne, le débat politique était assez simple : il n'y avait pas beaucoup de partis ni de tendances. Mais dès que j'allais en vacances en France, en Italie, en Espagne, la discussion politique était nourrie, et être membre de la IV<sup>e</sup> me positionnait auprès des autochtones.

Oui, la IV<sup>ème</sup> Internationale avait une réalité pour moi.

Je me suis tout de suite abonné à Inprecor, et le suis depuis 38 ans. Je le lis encore. Je me suis également abonné à Rouge, Critique communiste et à la revue IV<sup>ème</sup> Internationale.

***Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ?***

Evidemment, je les lisais. J'allais également vendre La Brèche et Rosso tous les samedis à Moutier.

***A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?***

Je trouve que La Brèche avait de bons articles locaux, nationaux et internationaux. Les dossiers thématiques d'histoire, d'économie ... enrichissaient le contenu. Il manquait une vraie rubrique culturelle régulière.

<sup>19</sup> assemblée générale mensuelle regroupant tous les militants de la section

<sup>20</sup> Parti révolutionnaire des travailleurs, section mexicaine de la IV<sup>ème</sup> Internationale

<sup>21</sup> Ligue communiste révolutionnaire, section française de la IV<sup>ème</sup> Internationale ; Lutte ouvrière, organisation trotskyste française avec une forte implantation ouvrière

<sup>22</sup> Internationale presse correspondance, bimensuel du Secrétariat unifié de la IV<sup>ème</sup> Internationale

Je compare évidemment avec Rouge quotidien, mais cette comparaison n'est pas raisonnable. Le travail du rédacteur de la rue de la Borde était phénoménal.

Mais surtout, notre bi-mensuel manquait d'articles ouvriers et syndicaux ; très, trop peu d'info sur la vie des boîtes et des sections syndicales.

Distribuer des tracts ouvriers permettait d'agiter, de faire des propositions. Surtout, distribuer les tracts permettait de se faire connaître des ouvriers. Le contenu des tracts horlogers collait bien à la réalité syndicale parce que plusieurs militants du parti, notamment Romolo, avaient une audience nationale.

Les distributions des tracts à l'aube perdirent de leur intérêt dès la généralisation de l'horaire libre.

***Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?***

Oui et non. On plaisantait souvent en disant que la Suisse serait transformée en musée du capitalisme, que la Suisse serait le dernier pays capitaliste au monde. On en ferait le musée zoologique du capitalisme.

Derrière ce cynisme, il y avait quand même l'espoir que le monde pouvait changer, et vite.

Qui d'entre nous n'a pas vu le début d'une belle révolution le 19 juillet 1979<sup>23</sup> ?

Qui d'entre nous n'a pas pensé à la révolution politique dans un Etat ouvrier en Pologne en aout 1980 ?

Qui d'entre nous n'a pas espéré au soir du 10 mai 1981<sup>24</sup> !

Combien d'entre nous y ont cru en janvier 2015 quand Tsipras a été élu ... ?

***Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IV<sup>ème</sup> Internationale ?***

***La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?***

E 1979, lors de mon adhésion, l'insurrection urbaine n'a jamais été un thème, encore moins une pratique. De plus, le terrorisme urbain des RAF<sup>25</sup> ou Brigade Rosso ne m'a jamais paru « exemplaire ».

Donc, en 1979, parler de violence révolutionnaire en Suisse n'avait aucun sens pour moi.

Par contre, la lutte armée en Amérique centrale avait tout son sens. Pour preuve, la victoire sandiniste. Mais jamais je n'ai personnellement pensé partir au Salvador et combattre dans les rangs du FMLN. Le combat anti-capitaliste et anti-impérialiste devait se mener sur le lieu de travail et dans son quartier, sa ville, son canton.

***As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?***

Comme déjà dit, le comité de soldat est mon école de militantisme. Il y avait de bonnes revendications (le billet de train à 5.- pour tous), de justes dénonciations des discours et de la connerie des sous-off et des gradés.

Les mouvements pacifistes mobilisaient énormément, les manifs contre l'armement nucléaire, contre les missiles Cruise et Pershing ; c'était enthousiasmant. La production du matériel de guerre inutile, coûteux et meurtrier était mis en question par des dizaines, des centaines de milliers de personnes.

Tout ce qui pouvait affaiblir l'armée était bon à prendre. Y compris l'objection de conscience. Mes quelques copains objecteurs forçaient mon admiration : 4, 5 ou 6 mois de prison, comme un criminel ; fallait avoir du cran.

<sup>23</sup> prise du pouvoir au Nicaragua par le Front sandiniste de libération nationale : prise de Managua le 19 juillet 1989 par le FSLN et fuite du dictateur nicaraguayen Somoza

<sup>24</sup> élection de François Mitterrand à la présidence en France

<sup>25</sup> Rote Armee Fraktion ou bande à Baader en Allemagne, groupe terroriste.

***As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?***

Pour moi, la démocratie interne fonctionnait bien : la fréquence des réunions de cellules ou les AG permettaient le débat local, les réunions nationales de secteurs aussi. Chacun pouvait s'exprimer et débattre. Les deux ou trois membres du BP<sup>26</sup> de la section biennoise n'avaient pas plus de poids que les autres militants. Il n'y avait pas de chef.fe.s, seulement des personnes charismatiques.

***As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?***

Non, même si j'ai été fiché comme tout le monde.

Seul le chef du personnel de l'usine MIKRON (800 ouvriers) m'a convoqué dans son bureau et menacé : soit je renonçais à me présenter à la commission d'entreprise, soit il me licencierait. J'ai renoncé sur conseil-pression du président de la commission ouvrière...

***As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?***

Non, je n'ai pas vécu ou connu de tendance formalisée.

Il faut quand même se dire qu'il n'y avait pas véritablement de choix stratégiques à faire.

A Bienne, je sentais quand même deux lignes informelles : je les appelle « la ligne du BP » et la ligne « Böbbu ».

La ligne BP était militante pure et dure, ouvriériste, bolchévique-léniniste, empreinte de puritanisme protestant (ou catho).

La ligne Böbbu était plus cool, plus nouveaux modes de vie, nouvelles façons de vivre ensemble, plus alternatif suisse allemand.

Mais il n'y a jamais eu de conflits importants. Et tous, nous avons continué de militer ensemble.

## **LE PSO ET LA PROLÉTARIATION**

***En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?***

Idéalement, abstraitement, la prolétarisation arrivait au bon moment pour moi. Jeune de 22 ans, déjà formé professionnellement, libre de toutes contraintes familiales et économiques, j'ai pu me lancer dans mon aventure individuelle ; grâce, et je ne dois pas le cacher, au soutien financier de ma maman.

Organisationnellement, ce n'était pas bon. Comment avoir eu l'idée, l'espoir que 200-300 militants quittent leur travail, leurs études et se prolétarisent ? Il y a eu beaucoup d'aveuglement, d'illusion et de non-dits.

Pendant quelques temps, on ne parlait que du tournant vers l'industrie. Ce n'était pas très bon humainement, émotionnellement pour les militant.e.s qui n'envisageaient pas la prolétarisation. Politiquement, c'était erroné. Il n'est pas possible de changer le cours de la lutte des classes en envoyant quelques dizaines ou centaines de militant.e.s agiter dans les usines, les hôpitaux. C'était une illusion.

Et en plus, en faire un tournant mondial !

Si la prolétarisation fut un échec, ce n'est pas la prolétarisation qui a fait imploser le PSO. Il faut chercher ailleurs.

Le tournant vers la classe ouvrière a obligé un parti de militant.e.s très actifs à chercher systématiquement le contact avec les militant.e.s ouvriers.

<sup>26</sup> bureau politique, c'est-à-dire la direction nationale de la Ligue.



J'ai un peu participé à la lutte contre la fermeture de Bulova puis contre le démantèlement d'Omega. Nous rencontrions les militants du PSA et les ouvrières du PCI<sup>27</sup>. La dernière grande action de résistance ouvrière a été la grande manif horlogère de Bienne en 1982.

Le secteur des machines a aussi souffert : licenciements et fermetures d'usine se sont succédé. Notre poids était très très faible : quand la fabrique de machines Hauser a fermé, on avait deux contacts ! quand la fabrique de machines Tornos à Moutier licenciait : on réunissait 2-3 vieux ouvriers sympathisants dans un comité de défense ... On avait un militant à la fonderie Boillat à Reconvilier.

Et rien ailleurs. Trop peu de militants, trop peu de contacts.

La prolétarianisation a pourtant permis à toute une génération militante d'apprécier les préoccupations de la classe ouvrière travaillant en Suisse. Et surtout, le tournant vers la classe ouvrière a fourni nombre de cadres syndicaux issus de la Ligue et du PSO.

Personnellement j'aurai pu être engagé à la CEO<sup>28</sup> en avril 1987 quand Vasco a été nommé à l'USS<sup>29</sup>. J'étais le favori de la FTMH et avait donc de grandes chances d'être choisi par le comité de l'USS. Mais n'ayant pas l'envergure d'un dirigeant, n'ayant pas de facilité pour parler en public, je me suis heureusement senti incapable d'assumer ce poste et donc je me suis clairement saboté lors de l'audition. Quand un membre du comité directeur de l'USS m'a demandé quelle devait être la priorité politique des syndicats, j'ai répondu « soutenir l'initiative pour une Suisse sans armée », et ajouté : « Nous devrions aller tenir notre séance à l'extérieur, vers les jeunes Zafaraya qui squattent un terrain proche d'ici. »<sup>30</sup> Mon choix a été facilité puisque les deux autres candidats étaient des camarades du PSO.

Ce jour-là, j'en ai fini avec la prolétarianisation, avec l'engagement militant.

### **DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR**

*Si tu es resté jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant ? T'es-tu senti partie prenante de cette période finale ?*

Empêtré dans un mal vivre sentimental et personnel et une prolétarianisation qui n'avait plus de sens à mes yeux, j'ai petit à petit perdu le contact avec le parti. Je n'ai pas vu venir la fin du PSO dont les rangs se dégarnissaient.

### **APRES LA LMR/PSO...**

*As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?*

Durant les 2-3 années qui ont suivi l'implosion du PSO, j'ai été membre de l'Alliance verte et sociale du canton de Berne et me suis présenté aux élections nationales.

Je me suis surtout engagé dans l'Association de jumelage Bienne - San Marcos (Nicaragua) : organisation et participation à la première brigade biennoise de solidarité, récolte de fonds privés et institutionnels, organisation de conférences et caissier de l'association.

En 1992, ma formation de maître professionnelle à Lausanne m'a rapproché de Jean-Michel. J'ai eu la chance de mener avec lui une campagne frénétique durant 3 mois contre l'achat des avions de chasse FA/18 : on faisait la une du quotidien Le Matin, de La Suisse ... tous les deux-trois jours, les interviews de Jean-Michel étaient quasi quotidiens. 181 000 signatures ont été récoltées en deux mois.

En 1996, j'ai appuyé mon épouse élue dans un exécutif communal campagnard puis lors d'une

<sup>27</sup> parti communiste italien

<sup>28</sup> Centrale d'éducation ouvrière, organe de formation de l'USS

<sup>29</sup> Union syndicale suisse

<sup>30</sup> En 1987, les syndicats suisses étaient très conformistes : beaucoup de membres de la FTMH travaillaient dans les usines d'armement. Les jeunes marginaux faisaient peur

législature au CJB<sup>31</sup> en tant qu'élue du parti des Verts. On tenait des stands antinucléaires. Nous avons également initié la session du festival du film vert à La Neuveville dès 2011.

***Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, ... ?***

Indépendamment de l'implosion du PSO, je savais que je ne militerais plus très longtemps : en 1987, j'ai quitté l'usine, j'ai repris l'enseignement et je me suis mis en ménage, à la campagne. Cette reconversion familiale et professionnelle m'a pris beaucoup d'énergie et de temps.

## **A POSTERIORI...**

***Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, ...) ?***

***Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot !), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?***

Les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire étaient à mon avis cohérentes.

La notion d'avant-garde me paraît lexicalement prétentieuse, même si effectivement, il y a des personnes plus conscientes que d'autres, moins abruties par l'idéologie dominante. La notion de parti est-elle encore pertinente pour regrouper tous ces militant.e.s conscient.e.s des divers « secteurs » actuels des luttes ? Un parti, un mouvement, une fédération ... ou je ne sais quoi sera toujours nécessaire pour regrouper les militant.e.s. D'ailleurs, l'adversaire capitaliste est organisé en parti !

Si, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, la marche triomphante du Capital a balayé la notion des 3 secteurs de la révolution<sup>32</sup>, la lutte des classes, le développement inégal et combiné et le reste de la théorie marxiste sont toujours des outils d'analyse pertinents pour comprendre et expliquer ce qui arrive. C'est toujours avec les catégories marxistes, et éco-socialistes, que j'analyse encore les écrits, les récits de vie, les milieux et les tendances actuelles.

Mes années militantes ne furent pas parenthèse dans ma vie, mais un épisode. Ce sont mes années essentielles.

La Ligue, le PSO était une école formidable de formation intellectuelle, d'apprentissage de l'organisation matérielle, technique ...

Mes années militantes m'ont ouvert au monde : sans le parti, sans son internationalisme, je n'aurais jamais rencontré tous ces militant.e.s d'autres régions, d'autres pays, d'autres combats : Nicaragua, Mexique, Catalogne, France, Pays de Galles, Pologne.

Ma prolétarianisation fut un échec politique pour le parti : le parti n'a rien pu capitaliser de mon expérience.

Mais ce fut une réussite personnelle :

- j'ai vécu manoeuvre, apprenti et ouvrier qualifié, donc plus en intello
- j'ai appris, en trois ans d'apprentissage, le métier de mécanicien de précision, j'ai découvert des matériaux inconnus
- j'ai « voyagé » en usine en Suisse ; pour moi, c'est aussi bien que de voyager six mois en Amérique latine ou de faire la route.

<sup>31</sup> Conseil du Jura bernois, organe consultatif de 24 élus, avec une fonction de redistribution financière auprès des associations culturelles et sportives du Jura bernois

<sup>32</sup> les Etats capitalistes, les pays en voie de développement et les Etats ouvriers

Et finalement, la prolétarisation m'a servi professionnellement : j'ai facilement retrouvé du travail dans l'enseignement, à l'école professionnelle, les Commissions d'école trouvant mon parcours original (bon, je ne leur parlais pas de « prolétarisation » !)

J'y puise encore des réflexions, des ressources pour comprendre le quotidien des autres, des salariés.

***Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?***

Je n'ai pas changé d'opinion politique : toujours anti-capitaliste et aussi écolo-consommateur de transports publics et de produits alimentaires locaux.

Je dois confesser qu'il m'arrive de culpabiliser mon inactivisme.

Je me sens assez souvent « lâche » ou « salaud », au sens sartrien. Mais en tout cas pas « traître ».

Mais je l'accepte. J'essaie déjà de faire au mieux dans mon entourage proche.

***Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?***

Avec les camarades ouvriers, et quelques membres biennois du BP, on a préparé mon entretien d'embauche à l'ESSA (mon premier emploi ouvrier). On a réfléchi à m'inventer un curriculum vitae plausible, une motivation acceptable ...

L'entretien se passe bien, le chef du personnel est d'accord de m'engager comme manœuvre. Il me demande alors combien je veux. Je réponds très inquiet : « 1500.- par mois ». Lui renchérit : « Je n'engage pas à moins de 1800.- » Penaud, j'ai accepté immédiatement.

Je ne regrette pas du tout la prolétarisation. Mais combien nous étions naïfs, amateurs et peu préparés à envoyer des étudiants en boîte.

\*\*\*\*\*

Un lundi soir, je me rends à la DV pour passer mon examen oral d'admission comme stagiaire<sup>33</sup> à la Ligue. Les camarades me posent des questions sur mes motivations, mes engagements, mes lectures : « Qu'est-ce que tu as lu de Trotsky, de Lénine ? ». Puis on m'explique les règles de sécurité et la nécessité d'être irréprochable aux yeux de la police.

De retour chez moi, je fonce au fond d'une armoire, prends le sac plastique que j'y avais dissimulé, redescends en courant et me précipite vers la première poubelle publique pour y jeter mon sac plastique.

Quelques grammes d'excellente marchandise sont partis en fumée dans l'incinérateur municipal au nom de la sécurité et de la morale révolutionnaire.

***Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :***

Quelques cadres du parti attendaient beaucoup trop de moi. J'ai ressenti une grande pression pour prendre des responsabilités syndicales ou politiques, à la FTMH et dans le GssA notamment. Mais je n'ai su y répondre. Je suis aujourd'hui encore mal à l'aise d'avoir déçu ces attentes. Mais je sais que je n'avais pas les capacités intellectuelles et personnelles. Je ne sais toujours pas parler en public, et je n'aime pas. J'étais, je suis une petite main, et pas un dirigeant.

Pour faire résonner une grande symphonie romantique, le chef d'orchestre ne joue pas seul, il faut aussi l'humble joueur de triangle.

***Cette question est mal formulée !!!!!***

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la

---

<sup>33</sup>Il ne s'agit pas de la notion actuelle du stagiaire. Pour devenir membre à part entière de la Ligue, on passait par une période d'essai (stagiaire)

réponse adéquate):

OUI

NON

**INDIFFERENT X**